

Francisque Michel, *Le Pays Basque*, (ch. 9) dit également que les Basques avaient connu les côtes de Terre-neuve un siècle avant Christophe Colomb.

Harriss, (*Notes on Columbus*) est même porté à croire que les Basques et les Scandinaves (Normen) fréquentaient ces parages dès le VII^e siècle de notre ère.

On ne peut pas cependant, dans le vrai sens du mot, attribuer au Basques et Normands l'honneur d'avoir découvert notre continent, puisqu'ils l'ignoraient eux-mêmes et qu'ils n'avaient pas su attirer sur eux l'attention de l'Europe. De fait, le but de leurs expéditions était tout à fait identique à celui des Scandinaves, et c'était uniquement la pêche et le commerce qui les avaient entraînés vers ces lointains parages.

Je sais fort bien que le vent était aux découvertes à la fin du XV^e siècle. Mille bruits flottaient dans l'air au sujet de terres inconnues, de nouvelles routes à explorer. C'est que, voyez-vous, les temps marqués par la Providence étaient arrivés, et l'homme qu'Elle avait chargé du mandat spécial de révéler à l'Europe l'existence du Nouveau-Monde, allait apparaître.

Christophe Colomb joignait à sa haute intelligence un esprit observateur. Il a dû recueillir plus d'un renseignement dans les nombreux voyages qu'il accomplit avant 1492. Il est même possible qu'il ait entendu parler du Vinland des Scandinaves et autres terres situées à l'ouest de l'Islande lorsqu'il visita cette île en 1487. A cette date là l'histoire des voyages au Vinland avait été consignée par écrit et les sagas étaient fort populaires. Il a pu arriver qu'un Basque *terreneuvier* lui ait fait connaître l'existence de terres nouvelles à l'ouest de l'Atlantique. On est même autorisé à croire que certains passages des auteurs classiques ont dû attirer son attention (1). On sait que la fameuse prophétie de Sénèque laissa une profonde impression dans son esprit (2). Mais tout cela n'enlève rien au mérite et à la gloire du grand navigateur génois. Tout autre pouvait aussi bien que lui tirer le meilleur parti possible des circonstances ; personne n'en fit rien ; à lui donc l'honneur d'être le véritable découvreur de l'Amérique, d'avoir révélé à la civilisation l'existence d'un nouveau continent !

Quant aux communications intercontinentales qui auraient eu lieu à l'âge moderne de la terre au moyen d'un continent maintenant submergé et dont parle M. Blanchard dans son *mémoire* à l'Académie des Sciences, cela nous reporte à une date très reculée, à l'époque tertiaire et post-tertiaire des géologues. Il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'il eût alors existé un continent communiquant de l'extrémité septentrionale de l'Europe à l'Amérique en passant par l'Islande et le Groënland.

La géologie aujourd'hui est une science d'une autorité incontestable pour l'histoire de la terre. Ainsi, si des nouvelles terres ont apparu là où l'étude des assises témoignent que l'Océan s'étendait autrefois, d'autres faits nous font voir que de vastes contrées ont disparu sous les eaux.

La comparaison des faunes et des flores et l'étude des fossiles prouvent également la connexité des continents aujourd'hui séparés ou disparus. Si l'on rencontre les mêmes espèces fossiles dans les couches géologiques correspondantes d'îles et de continents séparés actuellement par des bras de mer et soumis à des conditions de climats différents, on a la preuve que les contrées où vivaient ces espèces étaient alors réunies. C'est ainsi que l'on a reconnu que l'Irlande était reliée à l'Angleterre et à l'Espagne, l'Inde à l'Australie et l'Europe à l'Amérique par des terres aujourd'hui submergées. (3)

(1) "La pensée de mince de Colomb était l'hypothèse de la proximité de l'Europe et de l'Asie, et cette hypothèse lui venait de l'histoire et des géographes." — *Ch. de J. de la De l'influence d'Aristote et des interprètes, sur la découverte du Nouveau-Monde*, (Paris 1861).

(2) "Un temps viendra dans la suite des siècles où l'Océan brisera les liens dont il enserrait le monde ; la terre immense à tous serres, Typhis dévolera de nouveaux mondes. Et Typhis ne sera plus la dernière terre." (Sénèque, *Médée*, II)

(3) E. Hecclus, *La Terre*, p. 45.

Sur divers points de l'Amérique on a trouvé des squelettes de chameaux et autres animaux communs aux deux continents. Dans les couches miocènes des Mauvaises Terres de Nebraska, comme dans les couches correspondantes de l'Europe, on a reconnu les restes d'animaux semblables, des rhinocéros, des machairodus, des paléothériums.

On a également trouvé dans les couches de lignite des terrains tertiaires de l'Europe des débris de cyprès de la Louisiane, des feuilles d'érables, de magnolias, de sassafras, de taxus, de sequoias des forêts californiennes et d'autres arbres de l'Amérique du Nord qui sont maintenant étrangers aux régions européennes. Cependant, en 1492, la séparation entre les différents règnes de la nature était complète ; si donc à une époque antérieure on constate l'existence d'une seule et même vie organique sur les deux continents, on peut en conclure qu'à cette même époque les deux continents communiquaient ensemble au moyen d'une terre aujourd'hui disparue. Aussi le géologue Ed. Collomb dit qu'à l'époque tertiaire la partie occidentale de l'Espagne se rattachait à un continent, actuellement submergé, et qui se serait prolongé jusqu'en Amérique. Ce continent pouvait encore subsister en totalité ou en partie à la période suivante, et peut être que la géologie, l'ethnographie, etc., sont ici d'accord avec les traditions des anciens pour identifier ce continent avec la fameuse Atlantide qui aurait joué un si grand rôle au commencement des âges. (1)

C'est sans doute au post tertiaire ou à l'époque quaternaire que M. Blanchard fixe la date de ces communications intercontinentales, du moins s'il faut entendre par là des migrations en Amérique car il n'est pas du tout prouvé que l'homme existait à l'époque tertiaire ; c'est tout au plus s'il a paru à la fin du pliocène. Toutefois la question de semblables communications intercontinentales par cette voie, à cette époque reculée, me paraît fort problématique.

La présence des premiers hommes n'a été constatée en Amérique que dans les parties méridionale et centrale et au Sud des Etats-Unis ; s'ils étaient venus par l'Islande, le Groënland et le nord de l'Amérique, on trouverait certainement quelque part des traces de leur passage. Au contraire aucun vestige, aucun signe de quelque nature que ce soit nous indique le passage d'hommes par cette voie avant la découverte de ces mêmes lieux par les Scandinaves. C'est tout au plus si ces derniers trouvèrent en Islande quelques moines irlandais qui s'y étaient établis peu de temps auparavant.

D'ailleurs il nous faudrait avoir sous les yeux le texte même du mémoire de M. Blanchard pour pouvoir en parler avec connaissance de cause ; sans cela nous serions exposés à attribuer à l'auteur des faits étrangers à sa pensée.

Alphonse Cabanis

Québec, novembre 1891.

(La fin au prochain numéro)

Pour écrire en prose, il faut absolument avoir quelque chose à dire ; pour écrire en vers, ce n'est pas indispensable. — Mme AKERMANN.

Le sentiment le plus violent peut être qu'il y ait au monde, c'est la haine d'une femme contre une femme. — OCTAVE FEUILLET.

C'est le bonheur d'un chef d'Etat d'être bien servi par les circonstances ; son habileté est de se bien faire servir par les hommes. — G.-M. VALTOUR

(1) D'après Wallace, le détroit de Behring, qui n'existait pas au pliocène, n'aurait été formé que depuis l'époque quaternaire.

Dans est d'opinion qu'à l'époque tertiaire, un continent ou au moins un archipel de 6,000 milles de longueur sur une largeur de 1,000 à 2,000 existait sur l'Océan Pacifique. Le professeur Le Comte évalue également à 20,000 milles carrés la perte de terrain ainsi faite sur ce même océan.

REPONSE A UN ENVOI GRACIEUX (*)

A MISS E. EHRTONE

Votre livre aimé, la charmante offrande
Qu'une brise amie apporte vers moi !
Il a, frais et vif, franchi la mer gronde,
Votre livre aimé, la charmante offrande !
Hommage à sa grâce il faut que je rende,
Et dis ce qu'il m'a causé d'émotion,
Votre livre aimé, la charmante offrande
Qu'une brise amie apporte vers moi !

L'Aube d'une femme ! (+) Oh ! que je m'incline
Devant la splendeur d'un soleil naissant,
Son front radieux devant la colline !
L'Aube d'une femme ! Oh ! que je m'incline !
Cette aube, à r'var, end mon âme encline,
Et mon cœur de barde est reconnaissant.
L'Aube d'une femme ! Oh ! que je m'incline
Devant la splendeur d'un soleil naissant !

Il va monter haut, en sa course altière,
Muse de là bas, votre astre b'ni !
Je le vois au loin verser sa lumière :
Il va monter haut en sa course altière !
Je le vois sourire à la terre en ière
Avant que son jour brillant soit fini.
Il va monter haut, en sa course altière,
Muse de là bas, votre astre b'ni !

Gloire à vos vingt ans ! Honneur à la France,
Au monde ravi, montrant ses enfants,
Son orgueil de mère et son espérance !
Gloire à vos vingt ans ! Honneur à la France !
Reprenez la lyre et que la souffrance
Meure en écoutant vos airs triomphants !
Gloire à vos vingt ans ! Honneur à la France,
Au monde ravi, montrant ses enfants !

J.-M. AMÉDÉE DENAULT.

Cercle Ville-Marie, Montréal (Canada), 1er octobre 1891.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de NOVEMBRE a eu lieu samedi, le 5 Décembre, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	5,606....	\$50.00
2e prix	No.	6,796....	25.00
3e prix	No.	15,077....	15.00
4e prix	No.	1,552....	10.00
5e prix	No.	7,546....	5.00
6e prix	No.	14,539....	4.00
7e prix	No.	6,901....	3.00
8e prix	No.	10,261....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

102	5,239	11,608	19,273	26,912	32,103
142	5,409	12,474	19,584	27,180	32,386
463	5,789	13,457	20,428	27,714	32,765
602	5,824	14,897	21,587	27,856	32,970
721	5,966	15,356	21,589	29,298	33,180
1,229	6,913	15,417	21,992	29,318	34,623
1,513	7,090	15,440	22,316	29,457	35,744
2,152	7,544	16,463	23,236	29,460	35,760
2,278	8,273	17,188	23,833	29,956	36,464
3,503	8,587	17,256	23,882	30,623	36,626
3,612	8,739	17,299	24,643	31,082	37,850
3,830	8,865	18,263	24,647	31,180	39,422
3,968	9,254	18,278	24,958	31,289	39,476
4,261	10,811	19,256	25,360	31,507	39,556
4,775	11,496				

N. B. — Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de NOVEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Bédard, No 276, rue Saint-Jean, Québec

(*) Nous empruntons à un de nos écrivains, *La Revue Artistique et Littéraire* de Paris, cette pièce de circonstance, échappée à la plume de l'un de nos plus actifs collaborateurs.

(+) *L'Aube d'une femme* : c'est le titre d'un recueil charmant de poésies dues à la lyre enchanteresse de Miss E. Hartone une des aimables correspondantes françaises du MONDE ILLUSTRÉ.